

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2002)
Heft: 74

Artikel: Considération de Bartók sur l'émigration : une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress
Autor: Traub, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-927813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONSIDÉRATION DE BARTÓK SUR L'ÉMIGRATION

PAR ANDREAS TRAUB

Une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress

Le 3 juin 1939, Béla Bartók écrit de Budapest à Sándor Veress, qui se trouvait alors à Londres. Des passages de cette lettre ont souvent été cités pour illustrer la position de Bartók à propos d'une éventuelle émigration ; mais la lettre elle-même n'a jamais été publiée intégralement. L'original passait pour perdu, et ce n'est que récemment qu'il a été retrouvé contre toute attente. Il est présenté ici en fac-similé et en traduction française [à partir de la traduction allemande, ndt]. La traduction allemande est fondée elle-même sur un tapuscrit corrigé à la main par le destinataire, et qui a servi à son fils Claudio pour confectionner une version lisible ; on manque donc encore d'une transcription qui satisfasse entièrement aux critères philologiques.

La sobriété de Bartók et son acuité politique sont impressionnantes. Les destinées de Bartók et de Veress prendront des chemins opposés. En octobre 1940, Bartók émigre aux États-Unis, où il meurt le 26 septembre 1945, alors que la Hongrie attend son retour une fois la guerre finie. De son

côté, Veress rentre en Hongrie en novembre 1939. Plus jeune que Bartók de vingt-six ans, il estime ne pas pouvoir composer en exil ce que lui dicte son cœur. Dix ans plus tard, il doit reconnaître que cela n'est plus possible non plus dans sa patrie. Recueillie par Bartók en 1907 à Gyergyófalva (Csík) et utilisée par Veress en 1935 au début de sa *Cantate transylvanienne*, la chanson *Ideje bujdossimnak* (« Le temps approche où je devrai m'en aller ») a pris un tour très personnel pour chacun des compositeurs. En 1949, Veress s'exile à Berne, où il meurt le 4 mars 1992.

Commentaire de quelques allusions : en septembre 1938, Paul Hindemith déménage à Bluche (Valais), puis émigre aux États-Unis en février 1940 ; lors des élections hongroises du 28 au 30 mai 1939, le parti gouvernemental (MEP) obtient 181 sièges, mais 48 sièges vont à des groupes nationalistes et à des radicaux de droite ; le ministre président est le comte Pál Teleki (1879-1941).

Budapest, le 3 juin 1939

Cher Monsieur Veress,

M'asseoir pour écrire une lettre est toujours une tâche difficile. Dans le cas particulier, la difficulté de la décision est encore aggravée du fait qu'il n'est pas facile d'écrire sur ce sujet. La nouvelle selon laquelle je serais en train de quitter la Hongrie est fautive, bien qu'une rumeur de ce genre circule depuis quelque temps. Plusieurs personnes m'ont interpellé là-dessus.

Une autre question est naturellement de savoir si l'on devrait s'exiler – ou non (pour autant que ce soit possible). Là-dessus, on peut avoir divers avis, selon le point de vue. Si quelqu'un reste ici alors qu'il pourrait s'en aller, il se montre tacitement d'accord, dirait-on, avec tout ce qui s'y passe. Et l'on ne pourrait même pas le démentir en public, parce que cela ne ferait que répandre le malheur et que rester ici deviendrait alors entièrement absurde. On pourrait dire d'autre part : dans quelque ornière que le char d'un pays s'embourbe, chacun devrait rester et aider de la manière qu'il peut. La question est seulement de savoir s'il y a quelque espoir, à vues humaines, de pouvoir fournir une aide efficace ? Hindemith l'a tenté en Allemagne pendant cinq ans, mais il semble que sa confiance soit à bout.

Quant à moi – mais c'est là mon attitude toute privée –, je n'ai aucun espoir. Certains travaux (qui prendront encore au moins un an) ne peuvent être achevés qu'ici, parce que j'ai besoin de matériel muséologique. D'autre part, je ne vois aucun pays dans lequel il vaudrait la peine d'émigrer si je veux faire plus que simplement végéter.

Pour l'instant, je suis tout à fait perplexe, bien que le cœur me dise que tous ceux qui le peuvent devraient s'en aller. Mais je ne veux influencer personne dans ce sens. En février ou en mars de l'an prochain, je vais aux États-Unis quelques semaines (5-6). Là-bas, je compte en tout cas me renseigner – pour autant que rien ne survienne qui rende tout le voyage impossible.

Les circonstances se sont considérablement aggravées ici. En particulier, le résultat des élections n'est pas aussi rose que bien des gens le prétendent. En fin de compte, la différence entre le parti principal et le parti secondaire est la même qu'entre les démocrates sociaux et les communistes : tous deux veulent la même chose, l'un, prudent et progressiste, sous l'apparence d'une fidélité mensongère à la Constitution, l'autre immédiatement, brutalement, et avec une tyrannie déclarée. Notre chef de gouvernement pourrait alors se réveiller un jour et constater que la plus grande partie de sa majorité « fiable » est passée aux nazis.

Kodály n'a pas la moindre intention de s'en aller, de sorte qu'il pourrait poursuivre les travaux d'édition de la musique populaire s'il n'y avait pas d'autre solution (pour autant qu'on ne lui confisque pas de force le dossier et qu'on le confie à l'un des célèbres compositeurs de chansons populaires, par exemple).

Avez-vous entendu parler de l'interdiction des Concerts philharmoniques ? On dit que l'ambassadeur d'un « État étranger » (duquel, pensez-vous ?) l'aurait imposée ! Dans de telles circonstances, on ne peut vraiment plus donner de concerts.

J'aimerais bien savoir ce que vous avez décidé : rentrez-vous au pays, et quand ? Je pars vers le 25 juin pour un mois ; en été, le travail à l'Académie s'arrête de toute façon. Mais si vous voulez travailler, vous pourriez classer le matériel polonais et ukrainien ; il est vrai, toutefois, que vous ne pourriez pas commencer avant de vous être entretenu avec moi.

Je peux vous donner encore deux nouvelles. J'ai conclu le contrat avec Boosey & Hawkes ; désormais, mes œuvres paraîtront chez eux. Les Éditions Universal, à Vienne, s'acharnent à vouloir garder les œuvres déjà publiées. Je me suis vu contraint de quitter les Ortutay. Ortutay s'est révélé ne pas tenir parole et n'être pas digne de foi.

Je vous salue

Bartók Béla

P.S. Ce n'est que maintenant aussi que j'ai pu répondre négativement à Sinkay.

Dundapest, II. Crăin-ut, 29., 1939. jún. 3.

Jón tirkelt Veres ír!

Leveleirőshöz leülni — ez számomra mindig nehéz egy dolog. Ebben az esetben még az is fokozta az ellátározás nehézségét, hogy nem valami könnyű erről a tárgyról írni. Az az érzésem, hogy én Magyarországot elhagynom, téves. De ez a hír már egy idő óta el van terjedve — olyan népszerűnek értem.

Ittás kérdés persze, hogy ki kellene-e vándorolni (amennyiben lehetséges) vagy sem. Többféle szempontból lehet elvileg hozzájárulni.

Ha valaki itt marad, holott dualizmus, ezzel hallgatolag bekegyezik mindabba, ami itt történik, mondhatják. És ha ezt még meg sem lehet nyilvánvalóan cáfolni, mert akkor talán csak baj lesz, és cellatartás várhat az ittmaradásra. Visszatérni azt is lehetne mondani, bármilyen kátfogó is kerül az ország nevére, mindenképp ottmaradnia és segítenie kell a dolgok, főleg kellekölés. Csak az a kérdés, van-e belátó időn belül remény arra, hogy eredményes

segítő munkát lehet elérni. Híndemité ezt próbálta Németországban 5 évig, de aztán egy labrik elfogott a bíralsma.

Nekem — dehat & teljeren egyéni dolog — nincs semmi bíralmam. Visszatérni bizonyos munkákat (még legalább egy értendő) csak itt végrehetek, mert museumi anyaghoz vannak köze. Másként nem látok sehol olyan országot, ahol érdemes volna himezni, ha egyéni történet — kengődesnél többet akarok.

Egyelőre teljesén tanácsotalanul vagyok, habár erősen azt mondja, aki csak tud, megjárja. De másként igen irányban befogadni nem akarok. Jövő év febr. végén már az Egyesült Államokba megyek néhány (5-6) hétre. Ott mindenképp körül szeretnék nézni — ha ugyan addig nem jön ki a valami, ami az én utamat megkönnyíti.

Itt bizony jócskán romlottak az ellátások. A vállalkozás eredménye nem olyan rossz, ahogyan azt egykor láttuk. Végül eredményben a főprést és a mellékprést közt ugyanaz a különbség, mint a szocialdemokraták és a kommunisták közt: egyaránt alakulnak, de az egyik övatosan haladva és (fel)jött, míg a másik legye alatt, és a másik meg hirtelen durván, nyílt szomszossággal. Aztán meg bármely

nap arra ébredhet kormányunk feje, hogy "megjött a" történelmi járvás, kirkellen átváltolt a nácihoz.

Kodálnak semmi vándorlásra önkéntes elmenni, tehát végül ebben a néptani kiadvány munkáit ő szeretné tovább / ha ugyan nem veszik el főleg parancsnoka és nem bírák jel. valami híres nejtálmesszere).

Hallott arról a fillamóniai hangvételről? Azt mondják, egy "idegen állam" (no, vajon melyike) követő bejárnakette ki.

Ezen körülmények közt tulajdonképpen nem vállalkozhatok az ember többé hangverseny-nyelvre.

Ezeretnem tudni, mit határozott, haza jönni és mikor? Én jún. 25. táján utamon el egy hónapra; ugyanúgy Kütöben is vinnék az akadémián a munka. De az én dolgom az, na, a kengyel is utam anyagát látni rendelkezhetné, így hogy csak (előzetes) megbeszélés után foghatom elbe.

Ezértálhatok még egy-két lírrel. Megkötöttem a versódest Rooney & Hawkes-zal; ezáltal náluk fogom megjelenni műveim. A már megjelentek-

hez a bécsi U. F. Monokul ragasztódik.

Ortutayékát kénytelen voltam otthagyni. Ortutay sava-nemtartó is — sava nem kirkatő embernek bizonyult.

Solomon udvorki Pastorik Délé

V. i. Sinkaynak is csak most küldhetem —
— faggó válat.